

et de peur, Dieu sait s'il regrettaît amèrement sa visite à Georges Darier.

—Eh ! répliqua-t-il avec violence, que puis-je à cela moi ? Est-ce ma faute si cette Lucie est fille d'une condamnée ? —Et vous ne trouvez pas d'autre remède à son mal que de l'insulter de nouveau ? dit Jeanne en se relevant presque menaçante.

Une inspiration diabolique traversa l'esprit de Jacques Garaud :

—Je trouve que vous le prenez de bien haut ! fit-il ; on pourrait croire, savez-vous, que des liens plus étroits qu'une amitié banale vous attache à cette fille ? De quoi venez-vous me demander compte ? D'avoir obéi aux inspirations de ma conscience ? Que me reprochez-vous ? D'avoir empêché Lucien Labroue de marcher à l'abîme ? Aurai-je agi en honnête homme en le laissant épouser une malheureuse dont la mère a tué son père ! En rendant impossible ce monstrueux mariage j'ai rempli mon devoir ; j'en suis fier ! Maintenant il m'en reste un autre tout tracé, et monsieur Darier m'aidera s'il le faut, à l'accomplir. La façon dont vous plaidez la cause de Lucie Fortier m'a révélé votre identité. Vous n'êtes pas Lise Perrin, vous êtes la condamnée d'Alfortville vous êtes l'évadée de Clermont, vous êtes Jeanne Fortier.

En entendant son nom, Jeanne se sentit chanceler. Toute frémissante elle jeta autour d'elle un regard éfaré, cherchant une issue. Jacques Garaud poursuivit en s'adressant à Georges :

—Le sera rendre à la société, ainsi qu'à la justice, un signalé service que de faire arrêter cette femme sur-le-champ. et je vais moi-même chercher les agents. Déjà le misérable se dirigeait vers la porte. Georges s'élança pour lui barrer le passage et lui dit :

—Un moment, monsieur, je vous en prie !

—Vous vous opposez à ce que je livre à qui de droit cette prisonnière en rupture de geôle ? demanda le millionnaire très surpris

—Je m'y oppose.

—Pourquoi ?

—Cette femme se nomme Lise Perrin. Je ne lui connais et ne veux pas lui connaître d'autre nom. Mais fut-elle la malheureuse créature dont vous parlez, fût-elle Jeanne Fortier, elle est sous ma protection. Entrée ici librement, elle en sortira libre. Mon cabinet n'est pas une souricière !

Puis se tournant vers Jeanne, il ajouta :

—Retirez-vous, madame, retirez-vous sans crainte. Que Dieu vous conduise et vous garde !

Jeanne tremblait d'émotion les mains tendues vers Georges comme pour le remercier et le bénir, fit quelques pas en chancelant.

—Mais, s'écria le faux Paul Harmant, c'est incensé ! c'est...

Il n'acheva pas.

—Vous êtes chez moi, monsieur, interrompit Georges, et je n'admettrai de votre part aucun commentaire sur ma conduite dont je suis seul juge ! Allez, Lise Perrin ! Allez en paix !

L'évadée de Clermont se précipita sur la main de Georges qui lui désignait la porte, et l'appuya contre ses lèvres avec une reconnaissance exaltée, puis se retira, laissant les deux hommes en présence.

LXVII

Paul Harmant voulut faire un pas pour la suivre. Pour la seconde fois Georges lui barra le passage.

—Vous venez me parler d'affaires, je crois, lui dit-il en souriant.

—Pourquoi avez-vous laissé partir cette femme ? demanda l'industriel avec violence.

—Mais, cher monsieur, que vous importe ? Est-ce que par hasard elle vous fait peur ?

Ces mots firent comprendre à Paul Harmant l'imprudencé qu'il venait de commettre en montrant contre Jeanne un acharnement que rien ne semblait justifier

—Peur ! à moi ? balbutia-t-il.

—Je vous affirme qu'on le pourrait croire ? Si la pauvre femme est véritablement Jeanne Fortier, elle a retrouvée sa fille malheureuse et mourante, et le désespoir lui a suggéré l'idée, folle assurément, mais touchante, de venir me demander la promesse que j'intercéderais auprès de vous, dans l'intérêt du salut de son enfant. Il faut pardonner une telle démarche à une mère, même criminelle ! Si au contraire, elle n'est pas Jeanne Fortier, ce qui peut être...

Jacques Garaud interrompit à son tour.

—L'épouvante peinte sur sa figure quand j'ai prononcé son nom aurait dû vous prouver que je ne me trompais pas ! dit-il.

Sans paraître tenir compte de l'interruption, Georges continua :

—Si au contraire elle n'est pas Jeanne Fortier, mais Lise Perrin, la brave femme qui s'est prise de pitié et d'affection pour une enfant seule, souffrante, désolée, non seulement nous ne devons pas blâmer sa démarche, mais nous devons l'admirer. Elle prouve un grand cœur ! Vous avez agi comme votre conscience vous engageait à le faire pour le bonheur de mademoiselle Mary. Cela ne regarde que vous. Mais ce qui nous regarde tous les deux, c'est que, n'étant ni l'un ni l'autre des agents de police, nous ne devons point en faire le métier !

Le millionnaire avait eu le temps de reprendre son sang-froid.

—Vous avez raison, cent fois raison, mon cher avocat, répondit-il ; je n'ai pas été maître de ma colère, vous devez le comprendre en ayant, ou, si vous le préférez en croyant avoir devant moi, la misérable créature qui a tué le père de Lucien Labroue, mon gendre futur.

—Je le comprend mais vous pouvez vous trompez, et votre erreur causerait à la pauvre Lise Perrin un préjudice irréparable.

—C'est encore vrai, et ceci prouve une fois de plus que la colère est mauvaise conseillère.

Pour changer le cours de l'entretien, Georges demanda :

—L'omment mademoiselle May se porte-t-elle ce matin ?

—Le mieux du monde. Cette maudite toux qui l'a prise hier au soir avec tant de persistance, au moment où vous alliez nous quitter, n'est point revenue.

—Je suis heureux de l'apprendre. A bientôt le mariage, je suppose

—Sans doute, mais pas aussitôt que je l'aurais souhaité.

—Pourquoi donc ?

—Il me manque une pièce indispensable.

—Laquelle ?

—Ce matin, en classant les papiers relatifs à cette grande affaire, je me suis aperçu que je n'avais point l'acte de naissance de ma fille, indispensable pour la publication des bans que je voulais faire immédiatement

—Et vous êtes obligé de le demander à New-York ?

—Parfaitement. Ce matin même j'ai envoyé une dépêche à ce sujet à Davidson, mon ancien banquier. Il ne perdra pas une minute pour faire droit à ma requête et m'envoyer la pièce nécessaire, mais cela fera forcément quelques jours de retard, ce qui d'ailleurs ne nous empêchera pas de signer le contrat d'aujourd'hui en quinze, à moins de circonstances tout à fait imprévues. Je sors de chez mon notaire et je lui ai remis le projet rédigé par vous hier au soir.

Il a dû le trouver informe ?

—Il l'a trouvé parfait, au contraire. " Je ne vois pas un mot à changer ! " m'a-t-il dit.

—Ceci est flatteur pour mon amour-propre. Maintenant, quelle est l'affaire qui vous amène ?

—Nous allons en causer.

—Je suis vos ordres. Venez.

George et son client passèrent ensemble dans le cabinet où ils s'enfermèrent.

\* \* \*

Jeanne, en sortant de chez le jeune avocat, semblait de nouveau frappée de folie. Elle descendit l'escalier en bondissant pardessus les marches, suivit en courant la rue jusqu'aux quais, et là, haletante, éperdue, hors d'état de faire un pas de plus sans tomber suffoquée, elle s'abattit sur un banc.

—Ce Paul Harmant m'a dévinée, se dit-elle alors, tout en reprenant son haleine, et sans l'intervention de ce loyal jeune homme, il me livrait ! J'étais arrêtée, conduite à la préfecture, réintégré dans ma prison sans même revoir Lucie, ma fille bien aimée. Oh ! ce Paul Harmant, ce riche sans âme et sans cœur, cause du désespoir de ma Lucie, je n'aurais pas dû tomber à ses genoux et implorer sa pitié, j'aurais dû lui sauter à la gorge et l'étrangler. Que va-t-il faire à présent, cet homme ? Me chercher, et s'il ne me cherche pas lui-même, donner des indices à la police qui bien vite découvrirait ma retraite auprès de Lucie, et je serai prise !

Mon Dieu ! Seigneur, mon Dieu, être innocente, être condamnée pour un crime qu'on n'a point commis, et ne pouvoir se justifier ! c'est horrible ! Que décider ? quel parti prendre ? Je ne puis cependant pas abandonner ma fille, la laisser seule, malade et désespérée ! Si j'avais de l'argent, au moins je pourrais emmener Lucie et me cacher quelque part avec elle, mais pour vivre et la faire vivre, je n'ai rien, rien que mon travail. La situation est sans issue, la lutte est impossible. Eh ! bien, je m'abandonne ! Je retourne auprès de ma fille. C'est là qu'on viendra m'arrêter. Du moins ainsi je verrai Lucie jusqu'à la dernière minute.

Et Jeanne reprit, d'un pas chancelant, le chemin du quai Bourbon. Elle trouva la convalescente un peu moins faible, et dans les tortures sans nom que souffrait la malheureuse mère un rayon de joie se glissa, et l'humble martyre eut le courage de montrer à sa fille un visage souriant.

—Maman Lison, demanda la jeune fille, est-ce que vous avez pensé à voir monsieur Darier, comme vous comptiez le faire ?

—Oui, chère mignonne, j'y ai pensé, répondit-elle.

—Et vous l'avez vu ?

—Je l'ai vu.

—Quand ?

—Ce matin même

—Ah ! fit Lucie avec expression de découragement

Et il vous a éconduite, n'est-ce pas ?

—Non, mon enfant. Monsieur Darier est un honnête homme ; il m'a reçue avec bienveillance, il m'a conseillée.

—Enfin, que vous a-t-il répondu ?

—Que ceux qui s'acharnaient à vous persécuter étaient des monstres, de véritables monstres. Mais que vous ne pouviez rien contre eux, et que la loi ne punit point les infâmes qui reprochent à une fille la honte de sa mère.

Lucie sentit ses yeux se remplir de larmes.

—Ma mère, balbutia-t-elle Elle est peut-être encore plus à plaindre que moi ! Ah ! je souffre bien, et cependant je ne me sens pas le courage de la maudire, elle, l'auteur de ma souffrance !

Jeanne suffoquait d'émotion et d'attendrissement. Incapable de prononcer une parole, elle serra Lucie contre son cœur.

(La suite au prochain numéro.)

Le souvenir est la religion du cœur, c'est le culte de l'âme noble et la sève vivifiante du patriotisme.

Celui qui veut se faire respecter par la crainte ne réussit point ; l'amour a gagné plus de cœurs que tous les bataillons d'Alexandre n'en ont fait souffrir.

La vertu de beaucoup de gens est toute passive : ils ne font aucun bien et se bornent à fuir le remords comme on évite une indigestion.

PRIMES DU MOIS DE JANVIER

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois de janvier, a eu lieu le 1er février, dans la salle de conférence de la Patrie.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix, No.	13,540.....	\$50
2e prix, No.	5,933.....	25
3e prix, No.	19,170.....	15
4e prix, No.	19,216.....	10
5e prix, No.	28,133.....	5
6e prix, No.	19,169.....	4
7e prix, No.	3,335.....	3
8e prix, No.	7,331.....	2

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

9,866	18,922	19,272	17,634	19,748	22,171
8,856	20,684	14,439	287	16,054	4,288
8,678	10,854	25,895	1,193	20,105	20,139
25,696	4,880	2,296	29,502	12,607	14,430
28,538	26,270	12,871	13,678	13,643	16,206
17,560	22,703	19,747	12,455	29,187	3,187
17,027	5,141	22,945	24,172	13,956	11,674
6,589	28,782	24,653	26,646	20,206	5,451
7,481	27,895	4,284	13,188	1,088	1,603
19,591	133	22,930	13,658	16,442	8,146
8,227	14,380	16,386	25,296	20,239	7,602
16,989	20,606	5,699	14,801	14,187	12,876
8,638	6,144	774	1,976	24,171	19,083
14,206	20,305	28,804	23,074	8,173	25,056
23,957	7,157				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ du mois de janvier ont priées d'examiner les nombres imprimés en encre rouge, sur la huitième page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Béland, No 264, rue St-Jean, Québec.

LES FEMMES

Il y a un personnage au-dessus d'une belle femme, c'est une femme belle et modeste.

Byron, en parlant des orages : " J'ai vu ceux des flots, et j'ai plaint les amants plus que les matelots."

On tire ce bien de la perfidie des femmes, qu'elle guérit de la jalousie.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No 159.—ENIGME

Je traduis les adieux quand on quitte la ville ;  
En campagne aux soldats j'indique le chemin ;  
Qui me perd voit souvent sa raison inutile,  
Et je ruine parfois qui me tient en sa main.

No 160 —LOGOGRIPHE

Mon Premier sous Louis quinze a couru les ruelles,  
Et sous son saint habit réduit les plus cruelles ;  
S'il n'a ni queue ni tête il devient, cher lecteur,  
De deux jeunes époux un gage de bonheur.

SOLUTIONS :

No 156.—Le mot est : Cou-vent.

No 157.—Les mots sont : Aube et Beau

No 158

BLANCS.

NOIRS.

1 F prend P (5e C D)

1 Ad libitum

2 Mat selon le coup des Noirs.

ONT DEVINE :

Rébus : Mlle Marie-Mathilde Pâquet, ville de Montmagny ; Mlle Estelle Genuat, Pointe St-Charles ; Mlle E. Hubert, village St-Gabriel ; H. Moulin, Drummondville ; Pierre Morrier, ville St-Jean-Baptiste ; Mlle A. Aymong, W. Lemire, Mlle Eugénie Cinq-Mars, J. Gervais, Th. Vigeant, L. Cournoyer Henri Richard, N-Edilon Naulin, Montréal ; Mlle Odile Gagné, F.-X. L'Heureux, Arthur Barbeau, Th. Armand, Ovide Leclerc, Mlle Georgiana Duquet, Mlle Mathilda St-Hilaire, Joseph Béland, Z. Maranda, Alphonse Morency, Félix Cloutier, Québec ; J. E. Martin, Lewiston ; Le Petit Loup de York, St-Cuthbert ; Mlle Denise Bourque, St-Gabriel ; A. Crochetière, Saint-Henri ; Mlle Mary Fréreault, Ed. Girard The Senecal, D. Dupuis, Montréal.